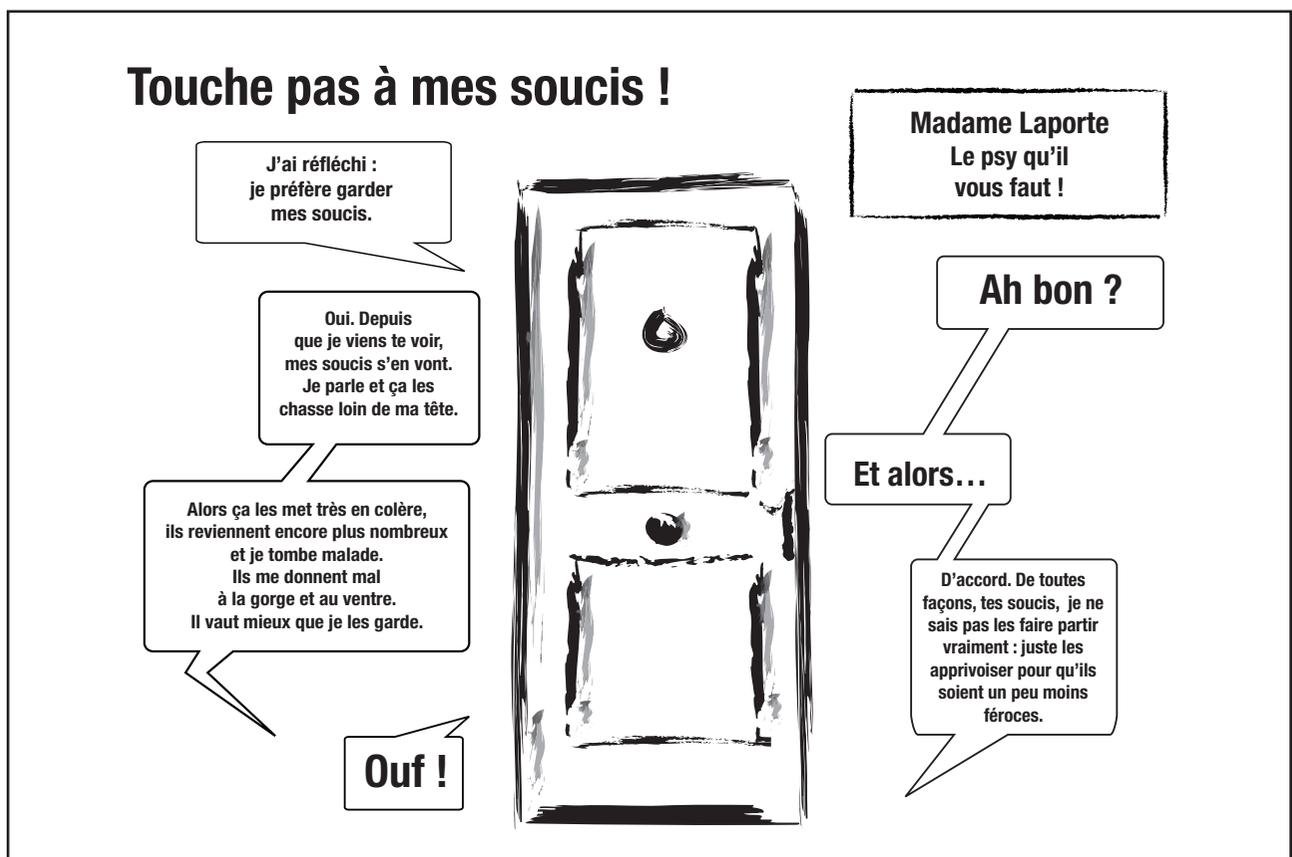


donnée. Il est suffisant d'admettre que toute occurrence de propriété psychologique est identique à une occurrence de propriétés physiques d'un type approprié, lequel peut cependant varier d'un individu à l'autre. En d'autres termes, psychologie et neurosciences décrivent les mêmes entités, mais les classifient potentiellement de manière différente. Si cette position, connue sous le nom d'identité des occurrences, permet de s'assurer que les propriétés décrites par la psychologie soient bien insérées causalement dans le monde physique, l'agenda de la philosophie de l'esprit reste cependant chargé. L'identité des occurrences règle le problème de la causalité mentale en évitant les difficultés rencontrées tant par les positions dualistes que par le matérialisme éliminativiste. En revanche, elle n'explique elle-même pas comment certaines configurations complexes de propriétés physiques peuvent être des occurrences

de propriétés mentales, qui sont parfois conscientes, porteuses de contenu conceptuel et qui représentent le monde qui nous entoure. Il est clair qu'un tel programme de recherche accordera un rôle important aux neurosciences cognitives, mais également qu'il ne saura se passer ni de la psychologie ni d'un examen conceptuel rigoureux des problèmes purement philosophiques qu'il soulève. A ce titre, la thèse de l'identité des occurrences constitue un point de départ qui, au contraire du matérialisme éliminativiste, permet d'éclairer l'entreprise générale des neurosciences et son rapport à la psychologie du point de vue de la philosophie des sciences.

Patrice SOOM,
Philosophe, Université de Lausanne

Instants chapardés



Zoé a bien des soucis. Avec ses copines, ses frères et sœurs, la maîtresse ou encore ses parents. Des soucis avec l'autre, qui l'envahit ou la rejette. Ce qui l'amène à occuper, perpétuellement, la place de l'exclue et à s'en plaindre.

Séance après séance, Zoé me dresse la liste exhaustive de ce qui l'embête, dans sa vie.

Et, fatalement, son fardeau s'allège d'être partagé avec un autre. S'allège un peu. Un peu trop. La douleur psychique éconduite fait retour dans le somatique, c'est du moins ce qu'elle comprend des événements de corps qui l'assaillent soudain... et la ramènent à l'écart de l'autre.

« Ne partez pas, mes soucis ! » écrit-elle sur son dessin du jour. Et de s'inquiéter de ce que je continuerai bien à la recevoir, même si elle choisit de cheminer avec son symptôme plutôt que d'en tenter une réduction précipitée.

Étonnante Zoé qui, du haut de ses neuf ans, commence à cerner, non sans finesse, les fonctions du symptôme et des manières de s'en faire partenaire.

Françoise GUÉRIN